

CONFÉRENCE DE PRESSE DE LA RENTRÉE

7 août 2025, de 10h00 à 12h00, Best Western Hotel Berne

Seule la version orale fait foi

Dagmar Rösler, présidente centrale LCH

Mesdames et Messieurs les représentant·es des médias, Mesdames et Messieurs les invité·es,

Imaginez : le week-end avant la rentrée scolaire, Fabian, 9 ans rentre de la piscine en trottinette et se casse le bras. Aux urgences, après un diagnostic sans équivoque, on lui pose un plâtre. Sa blessure est donc bien visible. On lui retirera son plâtre au bout de six semaines, lorsque l'os ainsi que son bras seront guéris.

Jusqu'ici tout va bien.

Mais nous connaissons aussi Tim, un garçon du même âge qui souffre d'un trouble psychique. Son trouble d'anxiété sociale le rend anxieux à l'approche du premier jour d'école. Il panique à l'idée de se ridiculiser ou de se mettre dans une situation embarrassante. Tim a beaucoup de mal à faire des exposés à l'école, à prendre des rendez-vous ou à participer à d'autres événements sociaux. Cette peur le pousse à éviter ce genre de situations.

Le problème : à première vue, on ne remarque pas la maladie de Tim, car il semble simplement un peu timide.

De nombreux cantons commencent la nouvelle année scolaire la semaine prochaine.

Il est important pour les enseignant·es que les enfants et les adolescent·es puissent aborder cette nouvelle année scolaire avec une attitude positive. L'école met tout en œuvre pour que cette attitude positive puisse s'installer et perdurer. Néanmoins, il arrive de plus en plus souvent que des jeunes, dès l'école primaire, souffrent d'anxiété ou de phobie scolaire et s'absentent du cours. Cette situation inquiète de plus en plus les écoles et les enseignant·es et suscite leur consternation.

Cette évolution explique pourquoi la LCH et le SER ont décidé, cette année, d'aborder le thème de l'absentéisme scolaire lors de leur conférence de presse commune et d'y accorder une place centrale.

L'absentéisme scolaire a de nombreuses causes, ce qui rend sa détection précoce difficile. Il nécessite donc une prévention ciblée et une sensibilisation de toutes les parties concernées. Personne ne peut résoudre seul le problème de l'absentéisme scolaire : ni la personne concernée, ni ses parents, ni l'école, ni même les psychologues. Toutes ces personnes doivent travailler en étroite collaboration et de manière coordonnée. Pour illustrer cela, la LCH et le SER ont invité des expert·es à la conférence de presse aujourd'hui.

Stephane Kälin représente l'Association suisse de psychologie de l'enfance et de l'adolescence. Il dispose d'une grande expérience dans le traitement des enfants et des adolescent·es concerné·es.

Sandra Locher Benguerel est enseignante primaire à Coire et rend compte des mesures prises par son école pour prévenir l'absentéisme scolaire.

David Rey, président du Syndicat des Enseignant·es Romand·es, rendra compte des expériences vécues en Suisse romande et des efforts politiques déployés.

A l'aide de deux exemples concrets, je voudrais montrer comment bien gérer l'absentéisme scolaire.

Une élève d'une classe de 9^e secondaire dans le canton de Zoug a souvent été absente au début de l'année scolaire. Ses parents l'ont régulièrement désinscrite des cours pour des raisons de santé. Lorsque son absence dépassait trois jours, le professeur principal exigeait un certificat médical.

L'adolescente inventait de plus en plus de raison pour ne plus aller à l'école. Ses parents la soutenaient. Finalement, le professeur principal a pris contact avec les parents et a fait preuve de beaucoup de compréhension et de patience. Il leur a également expliqué le rôle de l'école ainsi que ses tâches et ses obligations. Avec la direction de l'école et le service psychologique scolaire, il a exercé une pression bienveillante. Ces efforts, parmi d'autres, se sont poursuivis pendant toute une année scolaire.

Aujourd'hui, la jeune femme va beaucoup mieux. Elle va régulièrement à l'école. Elle ne travaille pas avec sa classe, mais dans une salle séparée. Comme elle a manqué 25 demi-journées au cours d'un semestre, elle n'a pas pu obtenir de bulletin scolaire. Des rendez-vous réguliers avec l'assistante sociale scolaire et un psychothérapeute lui apportent un soutien. Le service psychologique scolaire procède actuellement à des investigations complémentaires.

L'absentéisme scolaire revêt de nombreuses formes, comme le montre un autre exemple.

Au cours de sa deuxième année au lycée, un garçon présentait des absences régulières mais courtes. Il était frappant de constater qu'il manquait toujours les demi-journées où avaient lieu des contrôles.

Le professeur principal a contacté les parents et a obligé le garçon à participer régulièrement à des entretiens avec le service social scolaire. Aujourd'hui, il a repris le chemin de l'école. Comme dans le premier exemple, une pression bienveillante et une bonne collaboration avec les parents ont été déterminantes pour la réussite de cette démarche.

La discussion avec les enseignant-es responsables m'a montré à quel point le contact avec les parents est déterminant. Dans tous les cas, un accompagnement étroit de toutes les personnes concernées, qui font preuve de beaucoup de compréhension et prennent le temps d'écouter, est nécessaire. Il ne faut pas hésiter à aborder clairement les problèmes. Il faut également faire comprendre aux parents et à l'élève que l'absentéisme scolaire régulier ne peut et ne doit pas être accepté sans que des mesures adéquates soient prises (psychothérapie, orientation vers le SSA, etc ...). Cela demande beaucoup de patience, car les problèmes à l'origine de l'absentéisme scolaire ne sont pas toujours faciles à résoudre.

Sur la base de tout ce que vous avez entendu aujourd'hui au sujet de l'absentéisme scolaire, nous proposons les mesures suivantes afin qu'à l'avenir, tous les cas puissent être résolus de manière à ce que les élèves surmontent leurs craintes et puissent à nouveau fréquenter régulièrement les cours :

- Il devrait exister un bon système d'alerte à l'école afin de détecter les problèmes à un stade précoce. Pour cela, il est important d'observer attentivement l'absentéisme des élèves. Il faut des règles claires sur ce qu'il faut faire en cas d'absences fréquentes et qui en est responsable.
- Les enseignant-es, les parents et les spécialistes tel-les que les psychologues scolaires, les assistant-es sociaux-ales scolaires ou les éducateur-trices sociaux-ales devraient être formé-es à reconnaître les premiers signes avant-coureurs. Il s'agit, par exemple, d'un repli sur soi, d'un comportement anxieux ou de troubles physiques fréquents.
- Les mesures préventives mises en place dans le quotidien scolaire contribuent à éviter que les enfants s'absentent trop longtemps. Il s'agit, par exemple, de chercher le dialogue dès les premières absences. Il est également important d'établir une relation de confiance entre l'enseignant-e et l'enfant et de collaborer étroitement avec les parents.
- Des cours variés et créatifs peuvent aider les enfants à développer une image positive d'elles-eux-mêmes. Cela leur donne la force et les protège contre le développement de peurs.
- Les écoles ont besoin du soutien des responsables de l'éducation afin de pouvoir mettre en place des structures et des procédures efficaces en matière de prévention. Cela va permettre d'agir rapidement et efficacement en cas de crise.

Stephan Kälin, spécialiste en psychologie de l'enfance et de l'adolescence FSP, représentant de l'Association suisse de psychologie pour enfants et adolescents (SKJP)

Mesdames, Messieurs,

En tant que psychologue scolaire et représentant de l'Association suisse de psychologie pour enfants et adolescents, je suis ravi de m'adresser à vous.

L'absentéisme scolaire nous concerne toutes et tous

L'absentéisme scolaire est un phénomène croissant qui nous concerne toutes et tous et doit nous préoccuper toutes et tous. Le nombre d'enfants absent-es à l'école a sensiblement augmenté ces dernières années. Il n'y a pas une commune, pas une école qui ne soit pas ou n'ait été touchée à un moment ou à un autre. Il est donc important d'en parler aujourd'hui. En effet, les parents, les écoles et les spécialistes en savent encore trop peu sur l'absentéisme scolaire, ses formes et sa chronicisation rapide. Les cas deviennent chroniques parce que, d'une part, les interventions sont trop tardives ou inadaptées et, d'autre part, les responsabilités et les procédures doivent être renégociées dans chaque cas particulier.

L'absentéisme scolaire, c'est plus que l'école buissonnière

Dans l'opinion publique, l'absentéisme scolaire est généralement assimilé à l'école buissonnière, c'est-à-dire le fait de ne pas aller à l'école par manque d'envie. Or, ce n'est qu'une partie du phénomène. Il existe trois autres formes d'absentéisme scolaire qui, ensemble, représentent une grande partie des cas : la phobie scolaire, qui est en fait une angoisse de séparation ou une phobie sociale, l'angoisse scolaire, où les causes de l'angoisse se trouvent à l'école, et, dans de rares cas, l'absentéisme, où les parents empêchent activement leur enfant d'aller à l'école. Ces formes sont probablement plus nombreuses qu'on ne le pense, car dans de nombreux cas d'absences considérées comme de l'absentéisme, la cause est en réalité la peur.

L'enquête sur la santé menée par la ville de Zurich en 2022/2023 révèle que 5 à 7% des élèves du secondaire déclarent avoir délibérément manqué plusieurs jours d'école au cours d'une année scolaire. Malheureusement, il n'existe actuellement pas de chiffres fiables concernant les autres niveaux scolaires, ni les formes d'absentéisme scolaire. Cependant, cette augmentation massive des absences ne date pas de la crise du Covid. Les raisons de cette augmentation sont encore trop peu étudiées pour permettre une explication concluante. D'un point de vue sociologique, cette augmentation pourrait toutefois être interprétée comme une réponse à la période d'incertitude actuelle. En effet, tous les cas de phobie scolaire ou d'anxiété scolaire ont en commun un manque de sécurité subjective.

L'enquête sur la santé menée par l'Office fédéral de la santé publique en 2021 montre que les troubles psychiques et les incertitudes augmentent dans l'ensemble de la société. Elle révèle que 10% des adultes interrogés ont souffert d'un trouble anxieux au cours de l'année écoulée. 8% des personnes interrogées ont déclaré avoir souffert d'une dépression. Dans de nombreux cas, l'absentéisme scolaire est l'expression d'un profond sentiment d'insécurité, qu'elle soit émotionnelle, sociale ou structurelle. Mais nous ne devons pas oublier que ce n'est pas seulement l'enfant qui manque de sécurité, mais aussi, dans une mesure similaire, ses parents, ses enseignant-es et les professionnel·les qui s'occupent de lui.

De l'importance des conditions-cadres structurelles et du suivi

Que faire ? D'un point de vue préventif, deux aspects sont particulièrement importants : les conditions-cadres structurelles et le suivi. Dans le meilleur des cas, les premières comprennent un plan d'action dans lequel la procédure exacte, y compris les responsabilités, est clarifiée de manière à ce qu'en cas d'absentéisme, aucun temps ne soit perdu à déterminer qui est responsable. L'absentéisme scolaire devient très vite chronique. Selon les sources, cela peut se produire après seulement quatre à huit semaines. Pour une intervention efficace, il est extrêmement urgent que le plus grand nombre possible de personnes concernées sachent rapidement ce qu'il faut faire. D'après mon expérience, une première réunion commune est de la plus haute importance. Elle permet de clarifier les responsabilités et de

contrer dans une certaine mesure le sentiment d'impuissance que beaucoup de personnes ressentent dans une telle situation.

Pour pouvoir aider les personnes concernées, il faut d'abord clarifier les raisons de l'absentéisme. Dans ces situations, une collaboration interdisciplinaire et systémique entre l'école et les services psychologiques scolaires s'est avérée particulièrement utile. Il n'y a pas d'expert·es supérieur·es, chaque profession apporte son expertise dans son domaine. Ce principe de multiperspectivité permet un traitement plus efficace et plus durable non seulement de l'absentéisme scolaire, mais aussi d'une multitude d'autres problèmes qui surviennent à l'école. Dans le même temps, il convient d'éviter autant que possible de prendre des mesures disciplinaires en cas de phobie scolaire ou d'anxiété scolaire. Menacer d'imposer des sanctions n'aide généralement ni l'enfant, ni ses parents. Dans la plupart des cas, ce n'est pas la volonté de coopérer qui fait défaut. C'est plutôt le sentiment d'impuissance et la souffrance qui poussent les parents à dispenser leur enfant de fréquenter l'école.

Prévention et règle des 3-6

Le suivi des absences est extrêmement important dans la prévention. Selon la littérature spécialisée, une absence correspond à une heure et non à une demi-journée ou à une journée, comme c'est souvent le cas. Très souvent, le moment propice pour intervenir ou engager le dialogue est manqué parce que les parents et l'école attendent trop longtemps. Il est réjouissant de constater que toutes les personnes concernées font preuve d'une grande compréhension à l'égard des enfants anxieux·ses. Toutefois, en raison de cette compréhension, on attend souvent trop longtemps en matière d'absentéisme scolaire, ce qui favorise la chronicité. Il y a environ dix ans, la règle dite « 3-6 » a été introduite pour la première fois dans le canton de Saint-Gall. Elle a depuis fait ses preuves dans divers endroits. C'est pourquoi je plaide clairement en faveur d'une application nationale de cette règle. Elle stipule qu'après trois absences indépendantes dans un délai de six semaines scolaires, les parents doivent être contactés et une première évaluation doit avoir lieu. L'application de cette règle ne concernera pas tous les cas d'absentéisme scolaire. Cependant, cette règle facile à retenir garantit que toutes les parties concernées se mettent en réseau suffisamment tôt. Assez tôt pour qu'il y ait une chance réaliste d'éviter l'absentéisme chronique. De nombreux cas chroniques montrent qu'à partir d'un certain degré de gravité, il est extrêmement difficile et long de rétablir une fréquentation scolaire régulière. Souvent, cela n'est même plus possible.

Que pouvons-nous faire en tant que société ? L'être humain a développé des moyens pour survivre dans les périodes d'incertitude. La recherche de repères a toujours conduit à un resserrement des liens au sein de la communauté. Ensemble, il est plus facile de surmonter les moments difficiles que seul. Je suis fermement convaincu que nous devons adopter cette attitude également dans le domaine de l'absentéisme scolaire. Personne ne peut résoudre seul le problème de l'absentéisme scolaire. Ni les parents, ni l'école, ni les psychologues scolaires, ni aucun·e autre spécialiste. Une action rapide, coordonnée et commune est toujours nécessaire. Seule une confiance préalable dans le fait que toutes les parties prenantes feront tout ce qui est en leur pouvoir permettra de lutter contre l'impuissance. Je vous remercie de votre attention et reste à votre disposition pour toute question complémentaire.

Sources :

<https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home.assetdetail.28625352.html>

<https://www.stadt-zuerich.ch/de/aktuell/publikationen/2023/gesundheitsbefragung-jugendliche.html>

<https://stephan-kaelin.ch/schulabsentismus>

Sandra Locher Benguerel, membre de la direction de la LCH, présidente du cycle 2 de la LCH, enseignante à la Scola Bilingua de Coire

Mesdames et Messieurs les représentant-es des médias,

L'absentéisme scolaire doit toujours être considéré dans un contexte plus large. Divers facteurs déterminent si les élèves peuvent se développer en fonction de leurs capacités et aller à l'école sans crainte. Je vais vous donner quelques exemples tirés de la pratique.

Je prends soin de moi

Au début de l'année scolaire, les élèves sont accueilli-es dans notre établissement avec les deux principes directeurs de notre code scolaire : « Je fais attention à moi » et « Je fais attention aux autres ». Dans chaque classe, on discute de ce que signifie faire attention à soi et aux autres. Cela se fait sous différentes formes, par exemple en réfléchissant ensemble à des livres d'images, à l'aide d'un dossier personnel, en tenant un journal d'apprentissage et de ressources ou à travers des jeux de rôle dans lesquels les élèves montrent ce que cette phrase signifie pour elles-eux. Cette attitude caractérise notre climat scolaire et contribue à faire de l'école et de l'apprentissage un espace social, sûr et sans crainte.

Être attentif-ve

Cela signifie que nous, les enseignant-es, regardons les enfants et les adolescent-es dans les yeux. Ces rencontres régulières « à hauteur des yeux » créent un lien solide. Dans le quotidien scolaire, les expressions non verbales sont également importantes. Mais je suis régulièrement confrontée à des situations où des indices apparemment anodins dans le comportement des élèves me font remarquer que quelque chose ne va pas. Si un élève ne va pas bien, je lui demande comment elle-il se sent à un moment où elle-il n'est pas dérangé-e. Lorsque les enseignant-es sont attentif-ves, à l'écoute et font preuve d'empathie, une relation de confiance peut s'établir.

Reconnaître les signes

Les enfants aussi ont parfois des jours où elles-ils sont de mauvaise humeur. Il ne faut pas en faire toute une histoire. Mais au-delà de cela, il existe des comportements qui attirent l'attention des pédagogues et que nous interprétons comme des signaux d'alerte. Une crise se manifeste chez un-e enfant de manière très individuelle, mais toujours comme un écart par rapport à son comportement habituel. D'après mon expérience, le signe avant-coureur le plus fréquent est le repli sur soi des élèves, leur désintérêt pour les cours et leur indifférence. D'autres signes fréquents d'une situation de stress psychologique peuvent être un manque de concentration, une baisse soudaine des performances, une diminution de la tolérance à la frustration ou un comportement agressif. Mais des signaux physiques tels que des maux de tête ou des maux de ventre peuvent également être des signaux d'alarme.

Une image positive de soi

L'école et la famille ont une mission commune : renforcer le mental des enfants et des adolescent-es, favoriser leur résilience afin qu'elles-ils puissent construire leur avenir de manière autonome. Dans l'idéal, les enfants et les adolescent-es doivent percevoir l'école comme un lieu sûr où ils font partie d'une communauté. En tant qu'enseignante, je suis responsable de l'enseignement, que je conçois de manière aussi variée que possible. Les élèves doivent ainsi apprendre petit à petit, connaître des succès et célébrer leurs progrès, ce qui leur permet de développer une image positive d'elles-eux-mêmes. Je m'inspire également de la devise de Pestalozzi, « Avec la tête, le cœur et les mains ». En effet, tout ce qui est créatif, musical et sportif a un effet positif sur le bien-être physique et mental des élèves et prévient les situations de stress susceptibles d'entraîner de l'absentéisme scolaire.

Réflexion sur soi-même

Le programme scolaire actuel fait référence au renforcement du bien-être dans les compétences transversales et dans le domaine « Éthique, religion, sciences de la vie ». Nos écoles disposent de structures spécifiques à cet effet. Voilà ce qu'indique le Lehrplan21 : « Les élèves apprennent à réfléchir sur eux-mêmes, sont capables de décrire leurs sentiments et connaissent les moyens de rester en bonne santé et d'améliorer leur bien-être ».

Le droit à l'éducation scolaire pose les bases de leur développement personnel. Nous devons tout mettre en œuvre pour que les enfants et les jeunes puissent se développer sainement et suivre l'enseignement sans interruption.

David Rey, président du Syndicat des Enseignant-es Romand-es

Mesdames et Messieurs les représentant-es des médias,

Des solutions concertées

Pour faire face à ce phénomène, plusieurs pistes sont à envisager dans le cadre scolaire et en collaboration avec les différent-es acteur-trices gravitant autour des élèves.

Plusieurs éléments ont été/seront traités par les personnes présentes à mes côtés aujourd'hui. Je rajouterai aux éléments cités, l'importance du lien école-famille qui doit être solide afin de permettre une collaboration étroite entre les parents et les enseignant-es. La présence de médiateur-trices scolaires et de dispositifs de soutien parental sont des pistes à ne pas négliger.

Vers une politique cohérente

Si les acteur-trices présent-es sur le terrain jouent et joueront un rôle essentiel dans le traitement de ce genre de problématique, il importe également que le monde politique soit un vecteur de changement. Certains cantons ont déjà pris des mesures structurantes pour encadrer les cas les plus lourds, comme des plans d'action contre le décrochage ou la création de moyens destinés à quantifier l'absentéisme. Ces initiatives doivent être partagées, évaluées, et déployées à une large échelle.

Notre objectif commun doit rester clair : aucun-e élève ne doit être laissé-e de côté. L'école est et doit rester un lieu d'inclusion, de repères et d'avenir pour toutes et tous les jeunes. L'absentéisme, dans ses formes les plus visibles comme les plus discrètes, est l'un des premiers signes d'un décrochage scolaire. Il nous alerte non seulement sur une rupture avec l'école, mais aussi – souvent – avec la société, la santé mentale, ou les repères familiaux.

En Suisse, pays fédéraliste par excellence, la gestion de l'éducation relève des cantons. C'est une richesse, car elle permet des réponses de proximité. Mais face à des phénomènes qui nous concernent toutes et tous – comme l'absentéisme, le décrochage ou l'absentéisme chronique – cette diversité doit s'accompagner de cohérence. Car aucun-e élève ne devrait avoir moins de chances d'être soutenu-e simplement en fonction de son canton ou de son établissement.

Vision globale : une politique nationale à construire

Il n'existe, aujourd'hui, pas de politique fédérale de l'absentéisme. Chaque canton met en place ses dispositifs, avec des moyens et des priorités qui varient. Certains vont loin dans la prévention et le suivi, d'autres restent tributaires de dispositifs trop ponctuels. Cependant les défis que proposent les formes d'absentéisme scolaire sont les mêmes partout et doivent être accompagnés d'une vision politique cohérente, fondée sur l'inclusion, la détection précoce, et l'égalité des chances.

Actuellement, nous passons progressivement d'une approche disciplinaire de l'absentéisme à une lecture systémique et humaine. Mais pour que cette vision devienne réalité partout, il nous faut un cadre politique commun : lisible, mesurable, et évalué.

Il existe un certain nombre de pratiques inspirantes :

- Le Valais a déployé des enseignant-es ou personnes ressources. À Genève, des dispositifs pionniers ont vu le jour dans les écoles afin d'identifier les risques rapidement et éviter des implications scolaires importantes.
- Le canton de Genève a mis en place diverses structures notamment un réseau d'enseignement prioritaire (REP) afin de cibler les zones à risques et favoriser la cohésion sociale et de tendre à corriger les inégalités de chance de réussite scolaire.

- Dans le canton de Vaud, des structures innovantes comme celle de Lullin accueillent chaque année près de 2'000 jeunes en rupture, avec un taux de réintégration de près de 80%.
- Le Jura a instauré des classes relais temporaires pour raccrocher les décrocheur·ses en douceur.

Chaque canton, romand ou alémanique, dispose de structures, processus permettant de lutter contre l'absentéisme et ses conséquences. Chacun déploie des approches multiples basées sur la prévention, l'accompagnement et une certification variée et différente des parcours adaptables et modulables. Cependant, face à l'augmentation des cas ainsi que la précocité des formes d'absentéisme, apparaissant dès les premiers degrés de la scolarité, il convient de passer par une addition de bonnes volontés cantonales à une stratégie commune et lisible.

L'école reste le lieu des repères, de l'inclusion, et de l'avenir pour chaque jeune.

Si l'on veut que chaque élève trouve sa place à l'école, alors il faut que chaque adulte, chaque institution, et chaque canton, assume pleinement la sienne.